

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 6.
ABONNEMENTS :
B. de Rh. et départ. 3 mois 6 francs 1 franc
mensuels 1 franc 50 cent. 5 francs 25 cent.
France et Colonies... 9 francs 17 cent. 33 cent.
Étranger... 12 francs 22 cent. 40 cent.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

LA PRUSSienne

Nous disions il y a quelques jours, à propos des révélations faites à Athènes sur les correspondances secrètes échangées entre le palais royal et Berlin, que l'ex-roi Constantin n'avait été qu'un misérable agent au service de l'Allemagne, un plat valet du kaiser, une sorte de vil esclave couronné. Les révélations ont continué depuis et elles nous ont fait apparaître à travers ce vague fantôme de souverain emboché une figure plus vivante : celle de l'ex-reine Sophie, la sœur de Guillaume II, la Prussienne. C'est elle qui, grâce à la faiblesse ou aux complaisances de son frère époux, dirigeait l'âme de son fils de l'intrigue et — comme autrefois chez nous l'Autrichienne — se tenait au timon des affaires.

En avril 1911, la reine Marie-Antoinette écrivait au comte de Mercy : « Il faut que nous ayons l'air de tout céder jusqu'à ce que nous puissions agir ». Et elle demandait si la coalition pouvait envoyer des hommes en assez grand nombre pour servir les desseins de la trahison contre-révolutionnaire en France. Quelques mois après, vers la fin août, elle écrivait encore à ce même agent autrichien : « Il s'agit de présent de suivre une marche qui étonne de nous la défiance. Il ne s'agit pour nous que de l'endormir et de leur donner confiance en nous pour les mieux déjouer après... Nous n'avons plus de ressources que dans les puissances étrangères... Il faut à tout prix qu'elles viennent à notre secours ». Voilà une très vieille correspondance à relire au lendemain de la publication des dépêches de l'ex-reine Sophie aux agents du kaiser ou au kaiser lui-même.

La sœur de Guillaume II voudrait bien que la Grèce pût poignarder dans le dos le corps expéditionnaire de Sarraïl, mais où trouver les moyens de perdre l'attentat ? Elle s'en excuse auprès de son frère. « Nous sommes sans vivres suffisants pour la durée d'une pareille entreprise, écrit-elle le 10 janvier 1917, et le manque de munitions et de beaucoup d'autres choses nous force malheureusement de nous abstenir d'une telle action offensive. Tu peux d'imaginer mon état, combien je souffre... Ce n'est là qu'une dépêche parmi bien d'autres du même genre qui viennent d'être déchiffrées. Toute l'argumentation de l'ex-reine Sophie se ramène à ceci : « Nous avons le plus vif désir de faire la guerre aux soldats de l'Entente mais nous n'en avons pas les moyens... à moins que le feld-maréchal Hindenburg n'ait que lui-même de son côté. En attendant que cette intervention soit possible, nous sommes bien obligés de faire bon visage aux Alliés. Nous avons donc l'air de céder à leurs exigences afin de mieux les tromper, et cela jusqu'au jour où nous pourrions travailler ouvertement à les abattre ».

Tel était le jeu perfide de la Prussienne, renouvelé de celui de l'Autrichienne autrefois. Quant à Tino, il laissait faire lorsqu'il ne pouvait pas l'ambabilité envers son épouse jusqu'à mettre lui-même la main à la pâte. Ainsi, la malheureuse Hellade était abominablement trahie par cet ignoble couple de coquins qui, si on les avait laissés faire, auraient sacrifié jusqu'à la dernière parcelle des intérêts et l'honneur de la patrie à la cause allemande. Elle doit une fière chandelle à Venizelos et à ceux qui ont travaillé avec l'indigne patriote à briser l'indigne conspiration animalinale de la Prussienne et de son complice Tino.

CAMILLE FERDY.

NOTRE PAIN

Le Blutage de la Farine à 85 % n'est plus obligatoire

Paris, 7 Novembre.
Le ministre du Ravitaillement a reçu, hier, M. Virat et le syndicat de la boulangerie de Paris venus s'entretenir de la situation de leur industrie. L'entretien a porté, principalement, sur le taux du blutage et les conséquences d'un récent arrêt de la Cour de Cassation, ainsi que sur la fabrication des bisettes.

En ce qui concerne le taux de blutage, le ministre a déclaré qu'en présence de la jurisprudence visée par la Cour suprême, il convenait de revenir à une définition de la farine, tenant compte de la qualité des blés, mais qu'en même temps il allait saisir le Parlement d'un projet de loi qui assurerait, plus exactement, l'exécution des décisions du gouvernement.

M. Virat et les délégués ne cachèrent pas leur satisfaction, au sortir du cabinet de M. Long.

En effet, la liberté du blutage leur est rendue. Mais il est évident que, si le pain va s'améliorer, l'économie réalisée sera moindre, les moulins n'étant plus soumis qu'à l'obligation d'extraction de la farine entière, imposée par la loi.

Quant à la question de la mise en vigueur du carnet de pain, elle est toujours à l'étude. Et les restrictions nécessaires, sous forme de restrictions en rapport avec une meilleure qualité de pain. Cellul-ci, consignons-nous, sera plus nourrissant.

LA GUERRE

L'ennemi attaque vainement sur notre front

L'AVANCE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

Paris, 7 Novembre.
M. Bonin Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé ce matin à 9 heures. Il a été reçu par M. William Martin, directeur du Protocole ; par le marquis Sotgiro Ragli, son prédécesseur à l'ambassade, et par le prince Ruspoli, conseiller de l'ambassade d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 7 Novembre.
Les Allemands peuvent se réjouir des événements d'Italie. Ils en ont le droit, mais je doute que le haut commandement ennemi oublie pour cela son front occidental. Les Britanniques tiennent en tous cas de leur rappeler, par un de ces coups durs dont ils ont le secret, que le danger de ce côté ne fait qu'augmenter.

La prise de Paschendaele est un succès considérable qui, s'il est exploité comme on peut l'espérer, aura des suites très importantes. Les Allemands ne sont obligés d'appeler des renforts. De leur côté, on connaît assez nos alliés anglais pour savoir qu'ils ne lâcheront pas prise.

En Italie, les événements suivent leur cours fatal. Nos alliés se replient sur la Piave qui, elle-même, ne sera qu'une ligne d'arrêt, mais cette fois la retraite s'opère sans panique. Le peuple italien se ressaisit. L'armée ne peut que suivre cet exemple. Quelle se rappelle l'attitude de la France à Verdun.

Les concours des Alliés ont acquis à l'Italie. Il sera ce qu'il doit être et se produira au moment voulu.

PROPOS DE GUERRE

Le Devoir de Marseille

Dimanche prochain, des jeunes femmes tendront la main aux Marseillais au nom de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales. Cette journée, il doit nous être permis de dire que les Troupes coloniales ne sont un peu les enfants de Marseille. Notre cité a contracté vis-à-vis des colonies, non seulement sa part de la grande dette commune, mais une dette plus ancienne, la dette ancestrale : Marseille a toujours vécu et prospéré de son commerce avec notre domaine colonial.

On veut dresser après la guerre un monument qui attestera à travers l'avenir l'héroïsme et la loyauté de nos frères des pays d'outre-mer. C'est bien. Mais soyons pratiques d'abord : Donnons notre argent pour leurs œuvres d'assistance. Les plus belles phrases à cette heure ne valent pas un décade. Souvenons-nous en dimanche quand les quéteuses nous tendront leurs amandiers.

SUR NOTRE FRONT

Le premier choc des Américains avec les Allemands

New York, 7 Novembre.
Le New-York Globe écrit : Dans la première rencontre avec l'Allemagne, trois Américains ont été tués, cinq blessés et un fait prisonnier. Plus de douze États sont représentés dans cette liste, l'Oklahoma ayant l'honneur de venir en tête de la liste avec trois de ses fils. Aux morts appartiennent la glorieuse immortalité. Les blessés ont la chance d'une rapide guérison.

Nous sommes va aux prisonniers. L'Allemagne, est-elle un ennemi civilisé ou barbare ? Ce que notre gouvernement pense est révélé par la nouvelle que des arrangements ont été faits par l'intermédiaire de la Suisse pour prévenir la mort par la famine, de ces jeunes hommes. Entre de nombreuses choses infâmes imputables à l'Allemagne, rien n'est plus infâme que le traitement des prisonniers.

Pour la première fois, dans les temps modernes, nous ne pouvons pas nous fier à l'humanité d'une puissance qui se prétend civilisée.

LA GUERRE

L'ennemi attaque vainement sur notre front

L'AVANCE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

Paris, 7 Novembre.
M. Bonin Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé ce matin à 9 heures. Il a été reçu par M. William Martin, directeur du Protocole ; par le marquis Sotgiro Ragli, son prédécesseur à l'ambassade, et par le prince Ruspoli, conseiller de l'ambassade d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 7 Novembre.
Les Allemands peuvent se réjouir des événements d'Italie. Ils en ont le droit, mais je doute que le haut commandement ennemi oublie pour cela son front occidental. Les Britanniques tiennent en tous cas de leur rappeler, par un de ces coups durs dont ils ont le secret, que le danger de ce côté ne fait qu'augmenter.

La prise de Paschendaele est un succès considérable qui, s'il est exploité comme on peut l'espérer, aura des suites très importantes. Les Allemands ne sont obligés d'appeler des renforts. De leur côté, on connaît assez nos alliés anglais pour savoir qu'ils ne lâcheront pas prise.

En Italie, les événements suivent leur cours fatal. Nos alliés se replient sur la Piave qui, elle-même, ne sera qu'une ligne d'arrêt, mais cette fois la retraite s'opère sans panique. Le peuple italien se ressaisit. L'armée ne peut que suivre cet exemple. Quelle se rappelle l'attitude de la France à Verdun.

Les concours des Alliés ont acquis à l'Italie. Il sera ce qu'il doit être et se produira au moment voulu.

PROPOS DE GUERRE

Le Devoir de Marseille

Dimanche prochain, des jeunes femmes tendront la main aux Marseillais au nom de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales. Cette journée, il doit nous être permis de dire que les Troupes coloniales ne sont un peu les enfants de Marseille. Notre cité a contracté vis-à-vis des colonies, non seulement sa part de la grande dette commune, mais une dette plus ancienne, la dette ancestrale : Marseille a toujours vécu et prospéré de son commerce avec notre domaine colonial.

On veut dresser après la guerre un monument qui attestera à travers l'avenir l'héroïsme et la loyauté de nos frères des pays d'outre-mer. C'est bien. Mais soyons pratiques d'abord : Donnons notre argent pour leurs œuvres d'assistance. Les plus belles phrases à cette heure ne valent pas un décade. Souvenons-nous en dimanche quand les quéteuses nous tendront leurs amandiers.

SUR NOTRE FRONT

Le premier choc des Américains avec les Allemands

New York, 7 Novembre.
Le New-York Globe écrit : Dans la première rencontre avec l'Allemagne, trois Américains ont été tués, cinq blessés et un fait prisonnier. Plus de douze États sont représentés dans cette liste, l'Oklahoma ayant l'honneur de venir en tête de la liste avec trois de ses fils. Aux morts appartiennent la glorieuse immortalité. Les blessés ont la chance d'une rapide guérison.

Nous sommes va aux prisonniers. L'Allemagne, est-elle un ennemi civilisé ou barbare ? Ce que notre gouvernement pense est révélé par la nouvelle que des arrangements ont été faits par l'intermédiaire de la Suisse pour prévenir la mort par la famine, de ces jeunes hommes. Entre de nombreuses choses infâmes imputables à l'Allemagne, rien n'est plus infâme que le traitement des prisonniers.

Pour la première fois, dans les temps modernes, nous ne pouvons pas nous fier à l'humanité d'une puissance qui se prétend civilisée.

LA GUERRE

L'ennemi attaque vainement sur notre front

L'AVANCE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

Paris, 7 Novembre.
M. Bonin Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé ce matin à 9 heures. Il a été reçu par M. William Martin, directeur du Protocole ; par le marquis Sotgiro Ragli, son prédécesseur à l'ambassade, et par le prince Ruspoli, conseiller de l'ambassade d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 7 Novembre.
Les Allemands peuvent se réjouir des événements d'Italie. Ils en ont le droit, mais je doute que le haut commandement ennemi oublie pour cela son front occidental. Les Britanniques tiennent en tous cas de leur rappeler, par un de ces coups durs dont ils ont le secret, que le danger de ce côté ne fait qu'augmenter.

La prise de Paschendaele est un succès considérable qui, s'il est exploité comme on peut l'espérer, aura des suites très importantes. Les Allemands ne sont obligés d'appeler des renforts. De leur côté, on connaît assez nos alliés anglais pour savoir qu'ils ne lâcheront pas prise.

En Italie, les événements suivent leur cours fatal. Nos alliés se replient sur la Piave qui, elle-même, ne sera qu'une ligne d'arrêt, mais cette fois la retraite s'opère sans panique. Le peuple italien se ressaisit. L'armée ne peut que suivre cet exemple. Quelle se rappelle l'attitude de la France à Verdun.

Les concours des Alliés ont acquis à l'Italie. Il sera ce qu'il doit être et se produira au moment voulu.

PROPOS DE GUERRE

Le Devoir de Marseille

Dimanche prochain, des jeunes femmes tendront la main aux Marseillais au nom de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales. Cette journée, il doit nous être permis de dire que les Troupes coloniales ne sont un peu les enfants de Marseille. Notre cité a contracté vis-à-vis des colonies, non seulement sa part de la grande dette commune, mais une dette plus ancienne, la dette ancestrale : Marseille a toujours vécu et prospéré de son commerce avec notre domaine colonial.

On veut dresser après la guerre un monument qui attestera à travers l'avenir l'héroïsme et la loyauté de nos frères des pays d'outre-mer. C'est bien. Mais soyons pratiques d'abord : Donnons notre argent pour leurs œuvres d'assistance. Les plus belles phrases à cette heure ne valent pas un décade. Souvenons-nous en dimanche quand les quéteuses nous tendront leurs amandiers.

SUR NOTRE FRONT

Le premier choc des Américains avec les Allemands

New York, 7 Novembre.
Le New-York Globe écrit : Dans la première rencontre avec l'Allemagne, trois Américains ont été tués, cinq blessés et un fait prisonnier. Plus de douze États sont représentés dans cette liste, l'Oklahoma ayant l'honneur de venir en tête de la liste avec trois de ses fils. Aux morts appartiennent la glorieuse immortalité. Les blessés ont la chance d'une rapide guérison.

Nous sommes va aux prisonniers. L'Allemagne, est-elle un ennemi civilisé ou barbare ? Ce que notre gouvernement pense est révélé par la nouvelle que des arrangements ont été faits par l'intermédiaire de la Suisse pour prévenir la mort par la famine, de ces jeunes hommes. Entre de nombreuses choses infâmes imputables à l'Allemagne, rien n'est plus infâme que le traitement des prisonniers.

Pour la première fois, dans les temps modernes, nous ne pouvons pas nous fier à l'humanité d'une puissance qui se prétend civilisée.

LA GUERRE

L'ennemi attaque vainement sur notre front

L'AVANCE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

Paris, 7 Novembre.
M. Bonin Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé ce matin à 9 heures. Il a été reçu par M. William Martin, directeur du Protocole ; par le marquis Sotgiro Ragli, son prédécesseur à l'ambassade, et par le prince Ruspoli, conseiller de l'ambassade d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 7 Novembre.
Les Allemands peuvent se réjouir des événements d'Italie. Ils en ont le droit, mais je doute que le haut commandement ennemi oublie pour cela son front occidental. Les Britanniques tiennent en tous cas de leur rappeler, par un de ces coups durs dont ils ont le secret, que le danger de ce côté ne fait qu'augmenter.

La prise de Paschendaele est un succès considérable qui, s'il est exploité comme on peut l'espérer, aura des suites très importantes. Les Allemands ne sont obligés d'appeler des renforts. De leur côté, on connaît assez nos alliés anglais pour savoir qu'ils ne lâcheront pas prise.

En Italie, les événements suivent leur cours fatal. Nos alliés se replient sur la Piave qui, elle-même, ne sera qu'une ligne d'arrêt, mais cette fois la retraite s'opère sans panique. Le peuple italien se ressaisit. L'armée ne peut que suivre cet exemple. Quelle se rappelle l'attitude de la France à Verdun.

Les concours des Alliés ont acquis à l'Italie. Il sera ce qu'il doit être et se produira au moment voulu.

PROPOS DE GUERRE

Le Devoir de Marseille

Dimanche prochain, des jeunes femmes tendront la main aux Marseillais au nom de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales. Cette journée, il doit nous être permis de dire que les Troupes coloniales ne sont un peu les enfants de Marseille. Notre cité a contracté vis-à-vis des colonies, non seulement sa part de la grande dette commune, mais une dette plus ancienne, la dette ancestrale : Marseille a toujours vécu et prospéré de son commerce avec notre domaine colonial.

On veut dresser après la guerre un monument qui attestera à travers l'avenir l'héroïsme et la loyauté de nos frères des pays d'outre-mer. C'est bien. Mais soyons pratiques d'abord : Donnons notre argent pour leurs œuvres d'assistance. Les plus belles phrases à cette heure ne valent pas un décade. Souvenons-nous en dimanche quand les quéteuses nous tendront leurs amandiers.

SUR NOTRE FRONT

Le premier choc des Américains avec les Allemands

New York, 7 Novembre.
Le New-York Globe écrit : Dans la première rencontre avec l'Allemagne, trois Américains ont été tués, cinq blessés et un fait prisonnier. Plus de douze États sont représentés dans cette liste, l'Oklahoma ayant l'honneur de venir en tête de la liste avec trois de ses fils. Aux morts appartiennent la glorieuse immortalité. Les blessés ont la chance d'une rapide guérison.

Nous sommes va aux prisonniers. L'Allemagne, est-elle un ennemi civilisé ou barbare ? Ce que notre gouvernement pense est révélé par la nouvelle que des arrangements ont été faits par l'intermédiaire de la Suisse pour prévenir la mort par la famine, de ces jeunes hommes. Entre de nombreuses choses infâmes imputables à l'Allemagne, rien n'est plus infâme que le traitement des prisonniers.

Pour la première fois, dans les temps modernes, nous ne pouvons pas nous fier à l'humanité d'une puissance qui se prétend civilisée.

LA GUERRE

L'ennemi attaque vainement sur notre front

L'AVANCE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

Paris, 7 Novembre.
M. Bonin Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé ce matin à 9 heures. Il a été reçu par M. William Martin, directeur du Protocole ; par le marquis Sotgiro Ragli, son prédécesseur à l'ambassade, et par le prince Ruspoli, conseiller de l'ambassade d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 7 Novembre.
Les Allemands peuvent se réjouir des événements d'Italie. Ils en ont le droit, mais je doute que le haut commandement ennemi oublie pour cela son front occidental. Les Britanniques tiennent en tous cas de leur rappeler, par un de ces coups durs dont ils ont le secret, que le danger de ce côté ne fait qu'augmenter.

La prise de Paschendaele est un succès considérable qui, s'il est exploité comme on peut l'espérer, aura des suites très importantes. Les Allemands ne sont obligés d'appeler des renforts. De leur côté, on connaît assez nos alliés anglais pour savoir qu'ils ne lâcheront pas prise.

En Italie, les événements suivent leur cours fatal. Nos alliés se replient sur la Piave qui, elle-même, ne sera qu'une ligne d'arrêt, mais cette fois la retraite s'opère sans panique. Le peuple italien se ressaisit. L'armée ne peut que suivre cet exemple. Quelle se rappelle l'attitude de la France à Verdun.

Les concours des Alliés ont acquis à l'Italie. Il sera ce qu'il doit être et se produira au moment voulu.

PROPOS DE GUERRE

Le Devoir de Marseille

Dimanche prochain, des jeunes femmes tendront la main aux Marseillais au nom de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales. Cette journée, il doit nous être permis de dire que les Troupes coloniales ne sont un peu les enfants de Marseille. Notre cité a contracté vis-à-vis des colonies, non seulement sa part de la grande dette commune, mais une dette plus ancienne, la dette ancestrale : Marseille a toujours vécu et prospéré de son commerce avec notre domaine colonial.

On veut dresser après la guerre un monument qui attestera à travers l'avenir l'héroïsme et la loyauté de nos frères des pays d'outre-mer. C'est bien. Mais soyons pratiques d'abord : Donnons notre argent pour leurs œuvres d'assistance. Les plus belles phrases à cette heure ne valent pas un décade. Souvenons-nous en dimanche quand les quéteuses nous tendront leurs amandiers.

SUR NOTRE FRONT

Le premier choc des Américains avec les Allemands

New York, 7 Novembre.
Le New-York Globe écrit : Dans la première rencontre avec l'Allemagne, trois Américains ont été tués, cinq blessés et un fait prisonnier. Plus de douze États sont représentés dans cette liste, l'Oklahoma ayant l'honneur de venir en tête de la liste avec trois de ses fils. Aux morts appartiennent la glorieuse immortalité. Les blessés ont la chance d'une rapide guérison.

Nous sommes va aux prisonniers. L'Allemagne, est-elle un ennemi civilisé ou barbare ? Ce que notre gouvernement pense est révélé par la nouvelle que des arrangements ont été faits par l'intermédiaire de la Suisse pour prévenir la mort par la famine, de ces jeunes hommes. Entre de nombreuses choses infâmes imputables à l'Allemagne, rien n'est plus infâme que le traitement des prisonniers.

Pour la première fois, dans les temps modernes, nous ne pouvons pas nous fier à l'humanité d'une puissance qui se prétend civilisée.

Roman de Christiane

TROISIEME PARTIE
PÈRE ET FILS

— Plus qu'une petite promenade... Y a quelque chose.
— Pour sûr, y a quelque chose.
— Ça serait-il au sujet de monsieur Roger ?
— C'est très possible.
— Enfin, que ça soit pour ceci ou pour ça... monsieur Pierre comme madame ont des ennemis... des gros ennemis... Et ça me fend le cœur, parce que, vois-tu, à des mères infanteries il est de raison d'espérer que nous serons à même de conserver le terrain capturé. Les blessés qui reviennent vers l'arrière sont très satisfaits de ce qui a été réalisé en cours de la journée. Ils disent que nos tirs de barrage furent merveilleux, les meilleurs qu'ils aient encore vus, et qu'en raison du nombre relativement petit des pri-

— Elle tremblait et par instants des frissons la secouaient de la tête aux pieds.
— Cependant le cocher avait fondu son cheval qui filait bon train... dans la direction de la Seine, puis dans celle du bois de Boulogne qu'il atteignit vite et traversa.
— Ines songeait :
— Je vais me trouver en face de cet homme.
— Et les frissons qui la parcouraient devenaient plus violents.
— Et les lueurs de ses yeux s'éclaircissaient.
— Que vais-je apprendre, la-bas songeait-elle encore... Et quelle nouvelle douloureuse m'attendra-t-elle ?
— Quand la voiture parvint au boulevard Bineau, son angoisse s'accrut.
— Cependant le cocher avait fondu, ce boulevard, avec son décor de verdure et de silence, ce boulevard qu'elle avait quitté dix-neuf ans plus tôt.
— Mais la voiture stoppait brusquement.
— Le cocher sautait de son siège, ouvrait la portière :
— Vous y allez, madame.
— Bien, dit-elle.
— Elle était très pâle... mais des taches rouges, par endroits, marbraient son visage. Ses lèvres, blêmes, tremblaient.
— Vous allez m'attendre, ordonna-t-elle au cocher.
— Oui, madame.
— Déjà elle était vers la grille.
— Déjà elle avait sonné.

— De même que jadis, lorsqu'elle s'était rendue rue Laugier, après le départ de Roger et des siens, elle n'allait pas hésiter à payer très cher le moindre renseignement.
— Elle savait que c'était lui toujours le meilleur moyen d'arriver à apprendre par le domestique ce que l'on désire savoir.
— Le plus fidèle, le plus dévoué des valets ne refuse guère... lorsqu'on lui remet paternelle récompense de répondre autant qu'il le peut aux questions qu'on lui pose.
— Cependant ce domestique, qui se souvenait de sa sonnette s'élevait tout de suite dérangé arrivait à la grille et l'ouvrait.
— Il s'enquerrait :
— Madame désire ?
— Un renseignement, mon ami, fit-elle d'abord.
— Le valet leva la tête.
— Un renseignement, Madame ?
— Oui... Prenez ceci.
— La main gantée de la créole lui tendit le billet qu'elle tenait.
— Il parut étonné.
— Comment ?... Pour qui, Madame ?
— Comment ?... Vous ? Gardiez.
— L'effacement de cet homme devint de la stupeur.
— Oui pour vous... Maintenant, dites-moi... Votre maître a fait, hier matin, une opération... une lépation ?
— (La suite à demain.)

— On y découvre aussi la nécessité de défendre énergiquement le pays si les puissances centrales n'acceptent pas la formule de paix de la démocratie russe.

L'ancien ministre de la guerre exilé Pétrograde, 7 Novembre.

Suivant les journaux, le gouvernement a écrit au ministre de la guerre à quitter Pétrograde. Le général Verkhovskiy est parti hier soir pour l'île Vozzani, sur le lac Ladoga, où se trouve un célèbre monastère. Les journaux croient que la démission du général Verkhovskiy entraînera d'importants changements dans le haut commandement.

— On y découvre aussi la nécessité de défendre énergiquement le pays si les puissances centrales n'acceptent pas la formule de paix de la démocratie russe.

L'ancien ministre de la guerre exilé Pétrograde, 7 Novembre.

Suivant les journaux, le gouvernement a écrit au ministre de la guerre à quitter Pétrograde. Le général Verkhovskiy est parti hier soir pour l'île Vozzani, sur le lac Ladoga, où se trouve un célèbre monastère. Les journaux croient que la démission du général Verkhovskiy entraînera d'importants changements dans le haut commandement.

JOURNAUX SEPTIENNES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué français. Paris, 7 Novembre. Communiqué de l'armée d'Orient du 6 novembre...

Les Scandales de Paris Une Lettre de M. Caillaux à M. Clemenceau

Paris, 8 Novembre, 2 h. 15. M. Clemenceau publie hier dans l'Homme Enchaîné un article contenant le passage suivant: M. Caillaux a dit être entendu hier par le capitaine Bouchard...

Sur le Front Italien Les Austro-Allemands à Udine

Paris, 7 Novembre. Les manœuvres pacifistes allemandes dans les territoires envahis. — Le cynisme de l'état-major boche.

Sur le Front Russe Les Evénements de Pétrograd

Pétrograd, 7 Novembre. Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant: FRONTS NORD-OUEST, SUD-OUEST ET ROUMAIN, fusillades.

Communiqué officiel

Paris, 7 Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Activité des deux artilleries au nord de l'Aisne...

Communiqué anglais

7 Novembre, 22 h. 10. Nous avons poursuivi, aujourd'hui, sans aucune tentative d'organisation de la part de l'ennemi, l'organisation de nos nouvelles positions de Paschenchale...

Sur le Front Italien

Paris, 7 Novembre. Monsieur le Président, Loin de songer à me rendre en Espagne, comme l'indiquait amablement l'Homme Enchaîné...

Sur le Front Russe

Pétrograd, 7 Novembre. Quoique l'effervescence se soit maintenu assez vive pendant les heures précédentes, l'attente du mouvement préparé par les maximalistes à la tombée de la nuit...

Les Succès anglais en Palestine PRISE DE GAZA

Londres, 7 Novembre. (Officiel). La ville de Gaza a été prise ce matin par nos troupes.

L'Angleterre et la Lutte mondiale

Londres, 7 Novembre. Le roi George adresse au peuple une lettre fixant le 6 janvier, c'est-à-dire le premier dimanche de 1918, comme jour spécial d'actions de grâces.

La Guerre sous-marine

Paris, 7 Novembre. Relevé hebdomadaire des mouvements dans les ports français, des pertes de guerre et des étiquettes sans succès.

Le trafic des ports italiens

Rome, 7 Novembre. Mouvement des ports italiens pendant la semaine qui s'est terminée le 6 novembre.

On attend ici avec calme et confiance les décisions des gouvernements et des états-majors alliés concernant la nouvelle phase de la guerre...

Le Palais royal à la disposition des réfugiés

Rome, 7 Novembre. La reine Hélène a mis à la disposition des enfants réfugiés du Frioul les appartements des princes royaux au palais du Quirinal.

Les effectifs italiens sous les drapeaux

Rome, 7 Novembre. Quelques journaux à l'étranger ont publié qu'en Italie les hommes de 31 ans étaient encore à leurs foyers.

Il faut agir dans l'Adriatique

Paris, 7 Novembre. Le Petit Journal publie un article de Whitney Warren, l'éminent architecte américain, qui conclut: Croit-on, vraiment, que la flotte autrichienne...

Les Scandales de Paris LE CAS DU PRÉSIDENT MONIER

Paris, 7 Novembre. M. Monier, premier président actuellement délégué au Conseil supérieur de la magistrature, a envoyé hier à M. Raoul Péret une demande motivée de mise à la retraite.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

La session supplémentaire du 4e trimestre s'ouvrira à Aix, lundi 12 novembre courant, sous la présidence de M. le conseiller Laugier.

Notes Marseillaises L'Alerte

Il s'agit de l'alerte de lundi soir qui fut une fausse alerte. Certes, il vaut mieux pêcher par excès de prudence...

Chronique Locale La Température

Ciel nuageux, couvert, pas beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait: à 7 heures du matin, 6° à 1 heure de l'après-midi 10° et à 8 heures du soir, 10°.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Comité d'action agricole.

Le Comité d'action agricole s'est réuni hier matin mercredi sous la présidence de M. le maire. Il a été donné connaissance de diverses instructions concernant l'agriculture et notamment de la circulaire de M. le préfet en date du 28 octobre dernier...

La Puissance militaire de la France

C'est ce soir, à 9 heures, qu'aura lieu, au Grand-Théâtre, la représentation officielle et solennelle du grand film historique La Puissance militaire de la France.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Ce soir, à 8 h. Les Huguenots, avec M. Charat, premier ténor de l'Opéra.

J'ai conscience d'avoir apporté dans l'accomplissement de mes lourds et périlleux devoirs la plus inlassable et la plus dévouée attention...

Le Petit Parisien donne les détails suivants sur l'affaire Paix-Séailles:

Il est certain que Paix-Séailles était en relations avec Almeréya. On croit même qu'il était directeur du Bonnet Rouge. D'autre part, Paix-Séailles avait un ami officier de l'armée d'Orient, le capitaine X... Ce dernier qui, comme tous les officiers placés sous la situation de réserve, n'avait pas la situation faite, à certains moments, au commandant d'un chef, écrivait à Paix-Séailles, qui recut plusieurs lettres qu'il communiqua à son ami Almeréya...

Le cas du président Monier

Paris, 7 Novembre. A la Cour de cassation, la séance de cet après-midi, à 2 heures, a été élevée à 10 heures 45, et a été consacrée, ainsi qu'on nous l'avons précédemment annoncé, à la lecture de la fin du rapport du président Bard et aux explications de M. Monier Demari, récusation du procureur général Buloz, et sans doute, plaidoirie de M. Monier.

Marseille et la Guerre

Nous sommes restés indolents. Notre rente 3 1/2 faillit de nouveau à 9 francs (après que notre 5 1/2 se traite à 10 francs) et le 4 1/2 à 10 francs.

Communiqués

Syndicat des métaux. — Les délégués de la Fédération Méridionale sont priés de passer au Syndicat des Métaux.

AVIS DE DECES

Mme veuve Taupenot, née Cassan; M. Edmond Taupenot, sergent-major au 170e d'infanterie, au front; M. V. Taupenot; M. veuve Cassan; M. et Mme H. Bonnet, née Cassan.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M. Michel Eliss, née Gantaume; M. Michel Eliss, instituteur; M. Michel Ange, instituteur de leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M. Michel Eliss, née Gantaume; M. Michel Eliss, instituteur; M. Michel Ange, instituteur de leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M. Michel Eliss, née Gantaume; M. Michel Eliss, instituteur; M. Michel Ange, instituteur de leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M. Michel Eliss, née Gantaume; M. Michel Eliss, instituteur; M. Michel Ange, instituteur de leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M. Michel Eliss, née Gantaume; M. Michel Eliss, instituteur; M. Michel Ange, instituteur de leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M. Michel Eliss, née Gantaume; M. Michel Eliss, instituteur; M. Michel Ange, instituteur de leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.